

La maison beauceronne

Daniel Carrier

Number 35, Spring 1987

La Beauce : 250 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18876ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrier, D. (1987). La maison beauceronne. *Continuité*, (35), 28–31.

LA MAISON BEAUCERONNE

par Daniel Carrier

Une architecture bien québécoise mais particulièrement empreinte de l'influence de la Nouvelle-Angleterre.

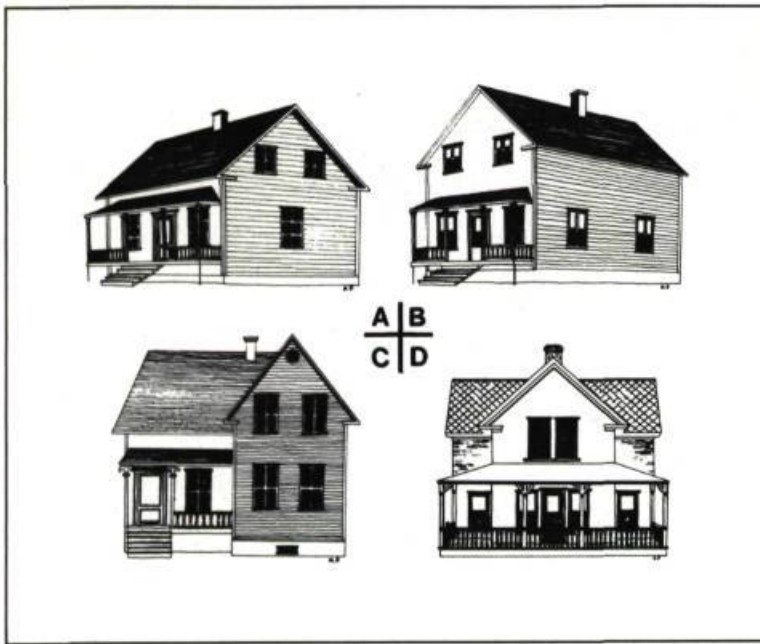
La maison du fermier aisé de la vallée de la Chaudière est bien singulière. Juchée sur un coteau, à l'abri des inondations, cette maison démontre une grande symétrie tant dans l'ordonnance des ouvertures que par la présence d'une fausse cheminée qui fait face à celle qu'on utilise réellement. Le toit se prolonge au-dessus de la galerie par un larmier au dessous cintré. (photo: D. Carrier)

Il y a dix ans, la Société du patrimoine des Beaucerons commençait son inventaire architectural. Elle abordait en priorité l'étude de l'architecture domestique, menacée de disparition ou de banalisation par l'urbanisation sauvage qu'avait entraînée un développement économique subit. Il fallait faire une typologie de la maison en Beauce et expliquer la provenance de chacun des types et sous-types pour mieux en comprendre le rapport avec notre histoire.

LES PREMIÈRES HABITATIONS

La vallée de la Chaudière, à cause de ses terres fertiles et de son micro-climat agréable, a accueilli les premiers colons au XVIII^e siècle. C'est là, de Scott-Jonction à Saint-Georges, que l'on retrouve les maisons les plus anciennes. Sainte-Marie en possède le plus grand nombre et son ensemble est le plus diversifié de la Beauce. Deux exemples de la maison d'esprit français, avec son toit plus haut que le carré de la maison et





La maison Taschereau (A), que l'on voit ici avant ses transformations, et des cottages d'allure austère (B) illustrent l'influence anglaise du début du XIX^e siècle. Des cottages comme la maison Chassé (C) et des maisons d'esprit traditionnel (D) en sont des adaptations québécoises. (dessins: M. Pelchat)

sa cheminée de maçonnerie, existent encore. Ce type de maison devait posséder des fenêtres à seize carreaux et à deux battants s'ouvrant vers l'intérieur. La planche verticale les recouvrait et le larmier, qui projette l'eau au-delà du mur, est peu saillant. Ces maisons assoient au niveau du sol leur volume allongé. Les rares ouvertures pratiquées dans les murs, sur les maisons plus anciennes, devaient être distribuées asymétriquement.

C'est à Sainte-Marie que l'influence anglaise se fait sentir après la Conquête. Le plan rectangulaire, le toit à quatre versants, la disposition symétrique des ouvertures et des hautes cheminées, la porte centrale encadrée par deux pilastres et un entablement, nous font reconnaître l'élégance et l'équilibre du style palladien adopté par l'élite anglaise de Québec. Ainsi, près du domaine seigneurial, la maison Taschereau, avec ses deux étages, reproduit ces villas monumentales anglaises construites en des sites naturels enchanteurs à proximité de Québec, par les riches marchands et les propriétaires de chantiers maritimes ou d'exploitations forestières. Elle sera copiée par les presbytères de la vallée. On retrouve aussi quatre ou cinq exemples du cottage anglais à l'allure austère, toute militaire, popularisé par les officiers de l'armée. Un aspect un peu sévère, un volume réduit, des fondations hautes et une galerie non couverte en sont les principales caractéristiques. Toujours à Sainte-Marie, deux adaptations québécoises de ce type suscitent notre intérêt. La maison Chassé, un cottage québécois dont le toit se prolonge

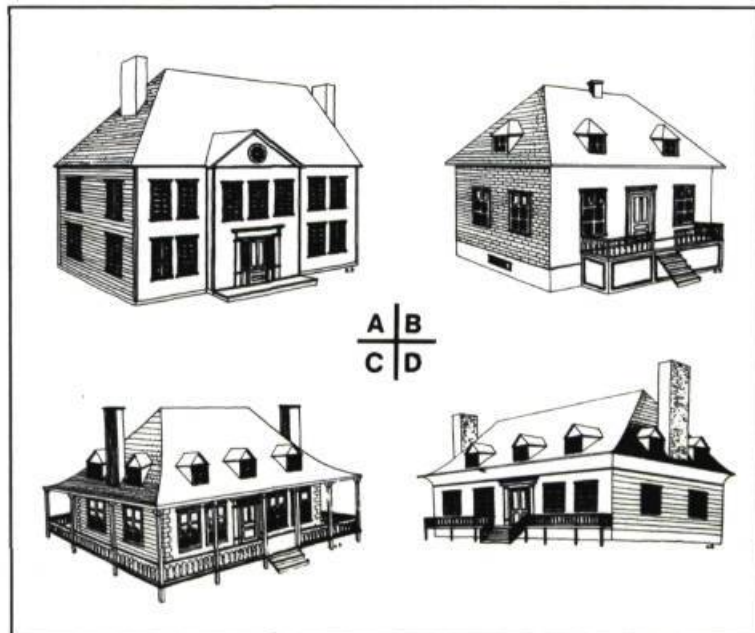
pour couvrir une galerie courant sur les quatre faces, demeure unique en Beauce depuis la démolition du beau manoir seigneurial de 1846. Dans le rang Saint-Étienne, deux cottages rustiques nous surprennent par l'aspect massif de leurs cheminées ou la robustesse de leurs proportions.

LA RENCONTRE DE DEUX COURANTS

Dans toute la vallée des anciennes seigneuries, jusqu'à Saint-Georges, l'habitant beauceron du XIX^e siècle adopte le type de la maison rurale québécoise. Celle-ci fait la synthèse entre la maison d'esprit français, dont elle conserve le

toit à deux versants courbés dans le bas, et les maisons anglaises auxquelles elle emprunte la symétrie des ouvertures. Cependant, la pente du toit devient moins raide, le larmier s'élargit pour être plus efficace, les lucarnes rendent le grenier plus habitable et une galerie sans garde-soleil s'étire le long de la façade pour accueillir la famille nombreuse. Parce qu'on est pressé de se mettre à l'abri, la première maison qu'on bâtit en s'établissant sur une terre à des dimensions modestes. Dans le rang du «bord de l'eau», le premier à être colonisé, on s'installe dans le bas de la terre. La façade donne toujours du côté de la rivière et de la route qui passe entre la maison et la rivière. Cette paisible harmonie sera bientôt perturbée par les débâcles qui se font de plus en plus dévastatrices à mesure que la colonisation monte dans les coteaux et vers le haut de la Beauce. La neige est ainsi davantage exposée aux rayons du soleil, ce qui accélère la fonte

Répandues à partir de la fin du XIX^e siècle, ces maisons s'inspirent du néo-classicisme américain dont le modèle type possède un plan carré, un toit à deux versants droits sans lucarne et une galerie habituellement couverte d'un garde-soleil (A). Ce modèle génèrera des variantes dans le plan. Une façade sur le mur-pignon (B), un plan en L (C) et un plan en T (D) en sont les exemples les plus courants. Dans tous les cas, le mur-pignon, grâce au retour du larmier et aux arêtes marquées, simule un fronton. (dessins: M. Pelchat).





Toujours au tournant du siècle, d'autres variantes de la maison s'inspirent du néo-classicisme américain avec lucarnes-pignons, lucarnes-balcons et longues galeries ornées. (photo: D. Carrier)

L'INFLUENCE AMÉRICAINE

La maison beauceronne se transforme peu à peu à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, sous l'influence de courants américains. Les Beaucerons vont travailler dans les chantiers forestiers du Maine, qui borde la Beauce au sud. Ils y ont les sucres et les récoltes. Les manufactures de la Nouvelle-Angleterre, plus industrialisée, attirent également la main-d'œuvre beauceronne. Par ailleurs, les cantons de la Beauce ouverts à la colonisation dans la zone appalachienne, en fer à cheval autour de la vallée seigneuriale, accueillent des petites communautés d'Anglais, d'Irlandais et d'Écossais qui se tiennent en contact avec leurs voisins d'outre-frontière. Le trop-plein de la population de la vallée montera les rejoindre. À l'ouest, les Cantons de l'Est se peuplent en majorité d'anglophones.

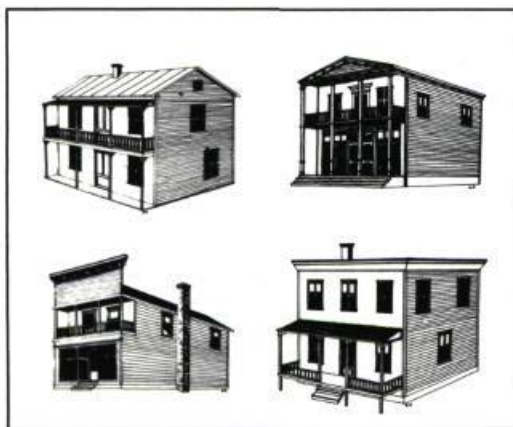
Ainsi, dans les cantons et bientôt dans les territoires des seigneuries, les maisons néo-classiques américaines, avec leur toit à deux versants droits, poussent plus rapidement que les maisons québécoises au toit cintré. Les anglophones introduisent la fenêtre à guillotine à trois carreaux de large et quatre de haut. Les francophones vont conserver la fenêtre française à six carreaux jusqu'à ce que la technologie permette les quatre carreaux, puis les deux grands carreaux plein verre, du début du siècle. Les «briquades» de Saint-Georges Ouest et de Scott-Jonction popularisent la brique pour la construction des maisons plus cossues. Le déclin d'origine américaine supplante peu à peu la planche à feuillure pour les recouvrements de bois. Le bardeau est aussi très répandu.

La maison néo-classique américaine conserve la symétrie des ouvertures et un garde-soleil protège presque toujours la galerie. Des planches verticales sur les arêtes des murs rappellent les pilastres des maisons américaines et le retour du larmier, leur fronton classique. Par contre, le mouvement pittoresque ou romantique propose une série de variantes au modèle de base pour les transformer en architecture d'effet plutôt que d'équilibre. Les lucarnes engagées courent le larmier pour mieux éclairer le grenier. La lucarne-balcon est utile pour surveiller parades et processions. Le pi-

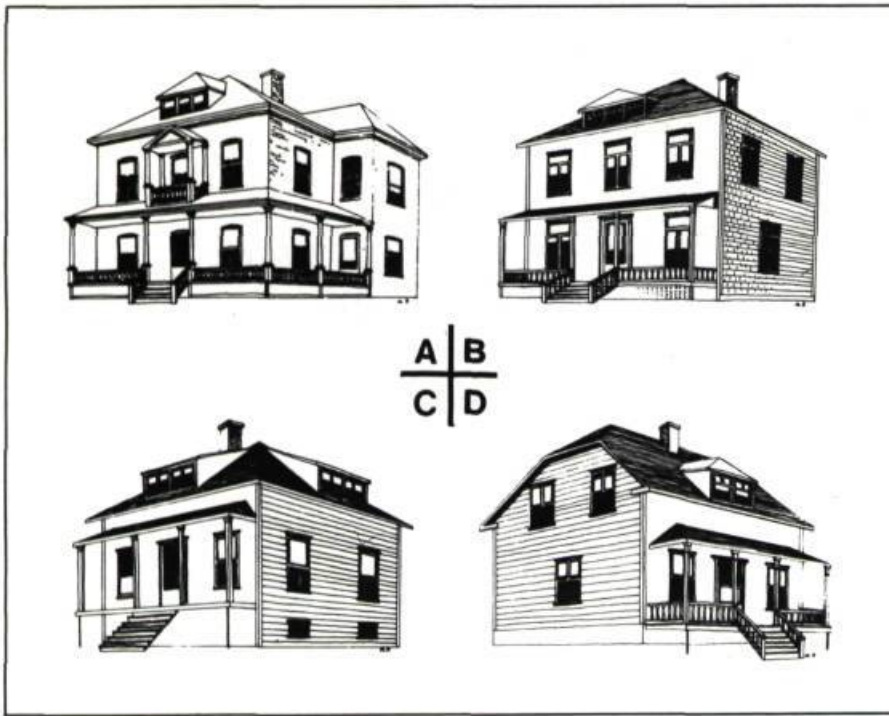
printanière. Pour les mettre hors d'atteinte, on devra remonter routes et maisons plus haut sur les coteaux.

La fertilité des terres inondables apporte la prospérité; la famille grossit; l'habitant de la vallée sent le besoin de construire une plus vaste demeure. Il recycle la première en cuisine d'été pour garder la grande maison plus fraîche durant la belle saison et entreposer le bois de chauffage durant l'hiver. Il l'adosse à la façade nord de la nouvelle maison pour protéger cette dernière des vents. La disposition des ouvertures de la maison du fermier à l'aise est presque toujours la même: de chaque côté de la porte de la façade, deux fenêtres, et trois lu-

carnes sur le toit. Même si les styles changent, cette tradition demeure. Des ajouts décoratifs enjolivent certaines de ces maisons. Le plus commun, le retour du larmier, constitue une amorce de fronton classique qui orne les murs-pignons. Ceux-ci sont parfois coiffés d'une fausse cheminée. Malgré l'arrivée du poêle de fonte, qui permettait d'éliminer les foyers et les cheminées des deux extrémités, on a voulu conserver la belle apparence extérieure de la maison en construisant de fausses cheminées. C'est une façon de faire qui existait à l'île d'Orléans, d'où proviennent d'ailleurs certaines des familles fondatrices qui ont peut-être voulu, de cette manière, rappeler leur région d'origine. Aujourd'hui, c'est en Beauce que l'on compte le plus d'exemples de cette particularité. Un autre élément décoratif, le dessous cintré du larmier, populaire dans la région de Kamouraska, orne plus rarement la maison rurale québécoise de la vallée de la Chaudière. Les fausses cheminées et le dessous cintré du larmier ne se rencontrent cependant sur la même maison qu'en Beauce. S'il existe une maison proprement beauceronne, c'est bien celle-là. Les rares exemples qu'on trouve encore devraient être absolument protégés.



On retrouve surtout en milieu urbain ces édifices à deux étages dont le toit est presque ou entièrement plat. Ces bâtiments à structure légère, associés généralement aux boom towns américains de la fin du XIX^e siècle, s'accompagnent de galeries et de corniches en bois finement ouvragées que, malheureusement, bien des rénovations ont fait disparaître. (dessins: M. Pelchat)



C'est encore à un courant architectural américain que l'on doit ces maisons fort répandues en Beauce après 1915. Le premier type (A,B), monumental, est fort prisé des commerçants et des industriels. Le second modèle (C,D), plus modeste, est souvent adopté par les ouvriers et les colons du temps de la crise économique des années trente. (dessins: M. Pelchat)

gnon central à l'aspect de grande lucarne est commun en Haute-Beauce et en Estrie. On verra même en façade deux et trois lucarnes-pignons d'esprit néogothique. Pour plus d'effet encore, on s'attaque à la structure de la maison et on propose le plan en L, qui rompt la symétrie, et le plan en T. Plus modeste, la maison du colon ou de l'ouvrier revient au modèle de base dépouillé de tout élément décoratif. La maison urbaine à façade sur mur-pignon, commune dans les quartiers ouvriers, permet au promoteur de réduire la largeur des terrains et d'éco-

nomiser pour l'implantation des services (rues, aqueduc, égouts et électricité). Vers 1920, le toit garde-soleil donne un aspect asymétrique aux pignons latéraux.

UN HÉRITAGE À CONSERVER

La maison vernaculaire américaine possède un plan rectangulaire, deux étages, une ou deux galeries couvertes. En centre urbain, on voit deux variantes de ce type qui, construites sur un terrain tout en profondeur, abritent un commerce au rez-de-chaussée et un logement à l'étage: la maison à fronton et colonnade du commerçant qui perpétue la tradition loyaliste, et la maison du commerçant des villes-champignons, (*Boom towns*) dont la fausse façade cache le pignon-sur-rue. La densité du bâti oblige à faire l'égouttement vers l'arrière lorsque les édifices sont trop rapprochés. C'est ce qui explique l'avènement du toit plat et de sa variante avec annexe. Vers 1930, une version de style international, en brique, met l'accent sur le côté fonctionnel, la simplicité des formes et la fenestration.

Les commerçants et industriels beaucerons apprécient la maison monumentale américaine à deux étages, de forme carrée et au toit à quatre versants avec lucarne en façade. La mansarde à deux ou quatre versants se répand en milieu rural et dans les villages, grâce à l'usage maximal qu'on peut faire du grenier. La maison à deux versants et demi-croupes, se répand durant la crise des années trente. Elle est adoptée par l'ouvrier d'usine et le colon qui ouvre de nouvelles terres. Ce dernier utilise aussi l'économique bungalow carré d'un seul étage, une adaptation américaine du cottage anglais. Cependant, une version plus bourgeoise, en brique, existait ici en milieu urbain, depuis 1915. Avec son plan devenu rectangulaire à partir des années soixante, le bungalow de brique demeure aujourd'hui le préféré des Beaucerons vivant en périphérie. Dans le centre-ville ou le cœur du village, la tôle ondulée a eu le champ libre pour faire, comme ailleurs au Québec, ses ravages sur notre patrimoine bâti. Heureusement, des villes comme Sainte-Marie commencent à réagir pour sauver leur rue principale. Espérons que nous verrons y apparaître une architecture contemporaine plus respectueuse du tissu ancien bien conservé.

Daniel Carrier est historien de l'art et directeur général de la Société du patrimoine des Beaucerons.



En Beauce, comme partout au Québec à partir de 1880, la maison à «toit français» connaît une grande popularité et ce, tant à la ville qu'à la campagne. L'avantage d'un toit mansardé est qu'il permet une utilisation maximale de l'espace des combles. (dessins: M. Pelchat)